

Frédéric Joseph
Désiré N'guessan

Déchéance



Déchéance de Frédéric Désiré N'GUESSAN est une œuvre savoureuse tant dans la forme que dans le fond ; avant de vous en parler à ma façon, c'est d'abord un honneur pour moi de préfacer sa première œuvre et un plaisir immense d'avoir contribué à lui permettre de réaliser cet essai qui sera j'en suis sûr, un coup de maître. L'homme est un battant, un bâtisseur de rêves, et son roman *Déchéance* semble contraster avec le personnage et tout ce qu'il représente. Cette œuvre pourrait être vue comme cette image du fond intérieur du lien entre le tort et la mort merveilleusement manœuvré par le sort, par la roue qui a tourné manque de chance et non d'ambition. Ce que je puis dire, c'est que le désespoir mais surtout le fait d'avoir la certitude qu'on ne pourrait s'en sortir, est la pire des déchéances et pour cette jeunesse si fragile en fait, cela fait le lit à toutes les tentations et à tous les abus. Plus rien ne vous arrête car votre envie de vous refaire est à l'aune de votre imagination à vous projeter, non pas pour aller de l'avant mais à vivre l'instant de sorte à échapper aux regards des

autres, en vous enfonçant plus durablement dans la bêtise, déguisée en porte de sortie. Et quand il y'a du sang, alors cela devient de la malédiction. Cette fatalité, je la refuse pour cette jeunesse et cette œuvre doit en être le remède, le bon calmant pour toute fougue juvénile et s'en écarter avec intelligence ; cette fatalité qui en fait vous tire vers le bas, vous enfonce malheureusement comme si vous vous tirez une balle dans la tête.

La trame est profonde, et quant à la forme, c'est un véritable roman d'action, des scènes avec des repères de notre récente histoire avec la crise militaro politique que nous avons vécue ; Action ! vous avez dit, cette œuvre se lit d'un trait et c'est la marque d'une histoire bien cousue, d'une mélodie bien exécutée avec des accords parfaits, mais surtout une bonne inspiration ; et cette œuvre me plait et je voudrais vous inviter à la lire, même en ayant les yeux fermés. Non pas que vous fermerez les yeux pour la lire, mais dès que vous l'aurez ouverte, vous allez la dévorer d'un trait comme j'ai eu à vous le dire plus haut.

Déchéance de mon confrère qui l'élève en ce moment avec la sortie de son œuvre à lui, je puis le dire sans me tromper, va nous faire le plus grand bien avec son style particulier et son histoire qui va nous emporter avec plaisir.

Bonne lecture.

Arsène Angelbert ABLO

Ecrivain

• **Grand Prix littéraire des Régions
Francophones,**

Paris la sorbonne, 2009

• **Manuscrit d'or Catégorie Théâtre, Abidjan
2007**

• **Mention spéciale du jury, Catégorie Théâtre,
FondationPANAFCOM, Abidjan 1999**

La planification

Le destin se force dit-on, mais c'est la manière qui détermine le résultat. Nos jeunes amis eux, avaient fait leur choix : bon ou mauvais tout dépendait de quel côté de la barrière où l'on se situait. Eve en pensant à tous les moments intenses passés en compagnie de ses amis, passait la frontière de la Côte d'Ivoire pour le Mali.

Quelques mois plus tôt, cinq jeunes se rencontraient. Toutes les amitiés se font par affinité et c'est pourquoi Eve, Ludovic, William, Désiré et Oliver se sont rencontrés et bien connus à Abidjan. Ces cinq jeunes d'une moyenne d'âge de vingt cinq ans sont tous diplômés d'universités et grandes écoles. Leur dénominateur commun : c'est qu'ils n'avaient pas d'emploi quoiqu'ils aient été brillants chacun dans son domaine. Malgré tout, ils étaient toujours de nature heureuse et chaque soir, ils se retrouvaient dans un vieux kiosque de bois qu'ils appellent

communément **le bureau** qu'un de leurs amis Big Joe utilisait pour la vente de ses journaux le matin.

Là, ils y discutaient de tout et étaient optimistes quant à leur avenir qu'ils rêvaient radieux comme tout jeune ayant terminé ses études. Désiré, vingt huit ans, le plus âgé du groupe et Eve la cadette vingt trois ans étaient respectivement titulaires d'une licence en DROIT et en chimie de l'université nationale d'Abidjan. Quant à William, Ludovic et Oliver vingt cinq et vingt six ans étaient eux titulaires de brevet de technicien supérieur en électromécanique, environnement et informatique. Voilà déjà deux ans passés qu'ils avaient fini et pas un stage à l'horizon. Et pour en obtenir quand bien même ils n'étaient pas rémunérés, il fallait avoir des relations ; pas de place pour la compétence.

Quant aux concours, c'était quasiment hors de question de compter sur sa valeur intrinsèque pour les présenter car il fallait un plus et ce plus, c'était bien sûr l'argent pour mouiller la barbe à certaines personnes qui se s'étaient décrétées Eléments Incontournables pour être admis. Quand vous aviez la chance de tomber sur un de ses « saint pierre », votre argent, il en faisait ce qu'il voulait. Non seulement vous êtes bien à sa merci mais votre sort dépendait de lui, et de lui seul. Dieu pour vous c'était lui jusqu'à ce qu'il vous prouve le contraire et que vous redescendiez de votre petit nuage.

Un soir lors d'une discussion au **bureau**, Désiré l'air grave prend la parole.

– Ecoutez les gars ! comment vous sentez vous d'être sans emploi depuis deux ans ?

– Ben, pas très bien, mais pas trop mal non plus. Moi je relativise toujours. Il y en a d'autres qui sont dans de pires conditions, lui répondit Eve de sa douce voix.

– Moi je pense que ça viendra tôt ou tard si l'on ne baisse pas les bras. Il y a un temps pour souffrir et un temps.....

A peine William eut il terminé sa phrase que Désiré le coupa.

– Ca va ! Will, je connais par cœur l'ecclésiaste. Je pourrais même te le réciter par cœur le livre. Ce que je veux dire les gars, c'est qu'on n'a pas le strict minimum pour vivre, pas une petite source de revenue pour subvenir à nos besoins. Tous les parents sont à la retraite. Se tournant vers Ludovic, il lui dit :

– toi mon ami, t'es orphelin des deux parents et tu vis chez un oncle qui sait à peine si tu existes. Ne restons pas les bras croisés sinon on sera à la retraite bien avant de trouver notre premier job.

– Alors que préconises-tu ? demanda Oliver.

– C'est une idée qui m'est venue comme ça à l'esprit tout bêtement. Si elle marche, on sera riche.

– Et on peut savoir ce qu'est cette grande idée qui nous rendra si riche ? Lui demanda Will sur un ton un peu ironique.

– Lâche-le un peu ! Laisse, s'il te plaît, aller au bout de ses idées, lança Eve.

– Merci chérie. Voilà en quoi elle consiste.

Il marque une pause en les regardant puis déclara en ces termes :

– on ira braquer une banque.

– C'est pas vrai ! s'écrièrent les autres compagnons.

– Tu ne changeras donc jamais. Toujours avec ton humour noir, Dit Ludovic.

– Tu as encore réussi à captiver notre attention pour dire n'importe quoi. Quand tu trouveras mieux, tu nous le feras savoir, soumit Will sur un ton cette fois un peu énervé.

– Ok les gars je voulais juste attirer votre attention sur une situation alarmante c'est tout. C'est une façon de dire que si on ne trouve rien on risque d'avoir cette idée comme dernier recours c'est tout.

– T'as raison mon frère, mais on préfère encore mendier que se faire truché par des gamins fraîchement sortis de l'école de police, lui répondit Oliver.

La belle Eve elle, regardait Désiré le menton dans la paume un peu amusée. Elle le savait un peu farceur et c'est pourquoi elle le comprenait. Elle était amoureuse de lui et le cachait bien. C'est d'ailleurs pourquoi elle refusait les avances des hommes qui chaque fois venaient vers elle.